

**« Joli nom. Beau visage »**

***Laure Rièse*, film réalisé par Paul Carrière et produit par Mary Jane Patterson, Toronto, Productions Rondeau, 1994, 45 minutes**

Numéro 82, mai 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/42376ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1995). Compte rendu de [« Joli nom. Beau visage » / *Laure Rièse*, film réalisé par Paul Carrière et produit par Mary Jane Patterson, Toronto, Productions Rondeau, 1994, 45 minutes]. *Liaison*, (82), 41–41.

Laure Rièse, film réalisé par Paul Carrière et produit par Mary Jane Patterson, Toronto, Productions Rondeau, 1994, 45 minutes.

## « Joli nom. Beau visage »

Le documentaire **Laure Rièse** raconte l'histoire d'une gentille vieille dame qui a consacré toute sa vie à la promotion du français à Toronto. Ce film réalisé par Paul Carrière et produit par Mary Jane Patterson retrace l'histoire de la jeune Suissesse arrivée en Amérique entre les deux grandes guerres.

Je ne sais trop pourquoi, mais je m'attendais à un film, à de la pellicule. Il s'agit en fait d'un documentaire presque entièrement tourné en vidéo. Le générique d'ouverture, tourné en super-8, laisse présager un regard intime sur la vie secrète de Laure Rièse. Le grain est gros et les mouvements de la caméra imitent l'esthétique souvent empreinte de nostalgie qu'on associe aux *home movies*. J'aime.

Et puis apparaissent des titres — en anglais, on dirait des *headlines* — pour le moins surprenants. Surprenants en ce qu'ils jurent avec l'image autant d'un point de vue esthétique que d'un point de vue poétique. La lettre de ces *headlines* détruit malheureusement la substance de l'image. On aura sans doute voulu «dire» alors qu'il aurait été préférable de «suggérer».

Dès le début, donc, s'engage un duel entre le réalisateur et mon imaginaire. Paul Carrière révèle de façon personnelle, avec une

esthétique télévisuelle rythmée, un personnage pour le moins énigmatique. Je suis face à face avec un documentaire qui cherche à faire naître son personnage dans mon imaginaire rebel. Le réalisateur attaque avec un magnifique *travelling* sur une vieille salle de classe vide où d'anciens étudiants de M<sup>me</sup> Rièse me font revivre la belle époque en voix *off*. Je suis séduit une seconde fois.

Le documentaire fait état de la surprenante collection de dédicaces, 7 000 en tout, dont s'enorgueillit Laure Rièse. Là j'éprouve un certain malaise : M<sup>me</sup> Rièse est célèbre par procuration, murmure cruellement mon imaginaire. Mais le personnage reste touchant.

Ce qui m'a le plus manqué, c'est le trop peu d'espace accordé au silence. J'aurais eu besoin qu'on me permette de me recueillir sur le visage de cette dame dont la vigueur est remarquable. Au lieu de cela, de petits montages très rythmés imitent la cadence d'un projecteur de diapositives qui s'emballe. Et moi qui n'avais pas envie de regarder la télé.

Personnellement, je n'ai pas aimé la facture de ce documentaire, mais je reconnais le mérite du réalisateur qui a su mener son idée jusqu'au bout et de façon personnelle. La réalisation

### Librairie RENAUD-BRAY

912, Yonge  
Toronto, Ontario M4W 2J2  
Tél: (416) 515 - 7700  
Fax: (416) 515 - 1600

15 000 pi<sup>2</sup> de  
Livres, C.D., Vidéos, Revues

Heures d'ouverture:  
8h à 22h  
7 jours par semaine



d'un documentaire comme **Laure Rièse** (en compagnie de Paul Carrière, ci-haut) représente deux années de travail. Qu'on n'ait pas réussi à me séduire ne signifie rien en soi. D'autres le seront. Le film offre plus que ce que mon œil et mon imaginaire y ont vu.

rjoubert@tvo.org

P.S. : Le titre de l'article est une dédicace de Colette à Laure Rièse. Le film a mérité le premier prix dans la catégorie documentaire bibliographique et historique lors du festival *Hot Docs*, en mars dernier.